

23.05.2026 - 29.08.2026

revue de presse



Florian Pugnaire  
**STRIKE THE SET**

galerie eva vautier

**La strada**

mai 2026

par Michel Sajn

**la STRADA****PUGNAIRE : LE CRASH CRÉATIF ?**

Dix ans après *Mechanical Stress*, Florian Pugnaire revient à la galerie Eva Vautier, avec une nouvelle exposition personnelle, *Strike the Set*, construite autour de son film *Catenaë*. *Catenaë* – terme géologique désignant une chaîne de cratères ou de cavités issues d'un effondrement – est le point de départ d'une installation pensée comme la survivance d'une catastrophe. Sur les murs, fragments lacérés, brûlés ou fondus composent un paysage de ruines où subsistent quelques sculptures-résidus, reliques d'une exposition ayant orchestré sa propre disparition. Au cœur du dispositif, ce film de fiction rejoue cette autodestruction programmée. Dans un *white cube* fictif, des œuvres sont soumises à des procédés chimiques et mécaniques qui altèrent puis annihilent décor et objets. L'exposition devient un organisme instable, traversé par des forces de désagrégation. Sans dialogue, la dramaturgie fait de la matière un véritable sujet narratif, entre pulsion destructrice et génératrice. *Catenaë* interroge le statut de la trace, de l'artefact et de la ruine dans l'art contemporain.

**Florian Pugnaire** poursuit ici une démarche centrée sur la destruction et l'"accident" maîtrisé, redonnant une place à l'imprévu dans le processus créatif. Cette radicalité questionne aussi l'esthétique du *white cube*, parfois figée dans ses codes. Une démarche "borderline" évoquant *Crash* de David Cronenberg, adapté du roman de J. G. Ballard. Dans ce film controversé, les personnages développent une fascination érotique pour les accidents de voiture après un choc routier.

Chez Pugnaire, ce sabotage assumé agit comme une forme de rébellion contre les conventions du monde de l'art, mais aussi comme une sorte de miroir de l'époque que nous traversons où toutes les avancées démocratiques sont mises à mal par cette nouvelle espèce de dirigeants qui nient le droit, la science, etc., détruisant ce que d'autres ont mis des siècles à mettre en place. Il est clair que la Belgique et ses courants nordiques avant-gardistes se ressentent dans la radicalité et l'audace de l'artiste. *Michel Sajn*

---

23 mai au 29 août, Galerie Eva Vautier, Nice.

Rens: [eva-vautier.com](http://eva-vautier.com)

revue  
de presse

mai 2026

---

galerie eva vautier  
www.eva-vautier.com  
galerie@eva-vautier.com  
09 80 31 76 63



## NICE : Art contemporain – Florian PUGNAIRE explore la fabrique des ruines à la galerie Eva VAUTIER

La galerie Eva Vautier accueille « STRIKE THE SET », une exposition où l'artiste Florian Pugnaire met en scène la destruction comme acte créateur.

Dix ans après « Mechanical Stress », sa première exposition personnelle à la galerie Eva Vautier, l'artiste plasticien Florian Pugnaire revient à Nice avec un nouveau projet audacieux, « STRIKE THE SET », qui se tiendra du 23 mai au 29 août 2026. Le vernissage aura lieu le vendredi 22 mai à 18 heures. Cette exposition explore la frontière ténue où l'acte de création et celui de destruction se confondent, transformant l'espace d'exposition en un champ de vestiges poétiques.

### Catenaes, une catastrophe orchestrée

La proposition artistique s'articule autour de « Catenaes », le dernier film de Florian Pugnaire, produit en 2025 en collaboration avec le Centre Wallonie Bruxelles (Paris) et Botanique (Bruxelles). Le titre, emprunté à la géologie planétaire, désigne une chaîne de cratères d'impact ou l'effondrement de galeries souterraines. Ce terme latin, qui a donné le mot « chaîne » en français, sert de point de départ à une réflexion sur l'enchaînement des catastrophes.

Le film de fiction met en scène un simulacre d'exposition personnelle dans un décor de galerie immaculé. Progressivement, cet espace devient le théâtre de sa propre destruction. Des dispositifs chimiques ou mécaniques intégrés au décor et aux œuvres elles-mêmes provoquent un anéantissement méthodique. Le spectateur assiste à la transformation, à la désintégration de la matière. Les œuvres, décrites comme des « objets autophages en lutte avec leur environnement », deviennent les uniques personnages d'un récit sans dialogue, animées par des pulsions créatrices et destructrices. Le film dépasse ainsi son statut de simple documentaire sur un processus pour offrir une expérience immersive et fictionnelle au cœur de la matière.

### L'exposition comme vestige

L'expérience ne se limite pas à l'écran. La galerie Eva Vautier devient l'écho physique de cette destruction filmée. Les murs sont recouverts de fragments d'un décor en ruine, maculés, déchirés ou fondus, composant un véritable paysage de désolation. Ces bribes d'architecture servent de support à des sculptures résiduelles, présentées comme des reliques sauvées du processus. L'exposition physique témoigne ainsi de l'autodestruction orchestrée dans le film, interrogeant la nature des traces, la conservation des artefacts et leur résistance face au temps. Le projet questionne la notion même d'exposition, qui est à la fois le sujet, le processus et la finalité de l'œuvre, dans une méditation sur la « fabrique des ruines ».

### Un artiste du processus

Diplômé de la Villa Arson à Nice en 2006, puis du Fresnoy à Tourcoing, Florian Pugnaire a toujours manifesté un intérêt profond pour le processus de création. Sa pratique artistique se situe dans un espace intermédiaire, entre l'atelier – lieu de l'expérimentation et de la fiction où tout reste possible – et le lieu d'exposition, où l'œuvre est présentée dans sa forme achevée. Son travail explore la physicalité de la matière, le temps et l'espace contenus dans chaque geste créateur. Cette nouvelle exposition pousse cette logique à son paroxysme, où la finalité de l'œuvre est son propre anéantissement, laissant derrière elle les traces fascinantes de sa brève existence.

**La strada**  
juin 2026  
par Michel Sajn

## la STRADA

### Ontologie du désastre

Dix ans après *Mechanical Stress*, Florian Pugnaine réinvestit la galerie Eva Vautier avec *Strike the set*, un projet critique qui radicalise sa réflexion sur la physicalité de l'art. Conçue comme un écosystème résiduel, l'exposition n'est plus le lieu de la monstration de l'objet fini, mais le tombeau d'une destruction orchestrée.

Au cœur du dispositif se trouve *Catenae* (2025), un film de fiction qui dépasse la simple captation documentaire. Le titre, emprunté à la géologie planétaire, désigne une chaîne de cratères d'impact ou l'effondrement de galeries souterraines. Ce terme latin, qui a donné le mot "chaîne" en français, sert de point de départ à une réflexion sur l'enchaînement des catastrophes.

Dans un *white cube* immaculé, simulacre d'exposition, des mécanismes chimiques et mécaniques activent un anéantissement méthodique. La destruction s'y déploie au moyen de chaînes et de moteurs. Les œuvres y subissent une autophagie programmée ; elles luttent avec leur environnement, s'animant de pulsions destructrices dans un récit muet. **Florent Pugnaine**, diplômé de la Villa Arson, saisit le moment exact où le geste plastique bascule dans sa propre négation. L'expression anglaise *Strike the set* (souvent abrégée en *strike*) appartient au jargon du théâtre et du cinéma. En français, elle signifie "démonter le décor" ou "désinstaller le plateau". On peut y voir la volonté de défaire les artifices de l'exposition pour ne laisser apparaître, dans le film, que le processus même de la création, qui se fait et se défait, portée par une part d'aléatoire, comme un cycle de vie affranchi de tout maniérisme.

Dans l'espace de la galerie, le spectateur fait l'expérience d'une collision temporelle : les murs, recouverts de fragments de décors maculés, déchirés ou fondus, se font l'écho physique du film. Ces ruines architecturales soutiennent des sculptures résiduelles, reliques préservées du désastre. Le terme *catenae*, emprunté à la géologie pour désigner une chaîne de cratères d'impact, devient ici la métaphore d'une causalité de l'effondrement. Celui que l'on nous annonce à l'échelle planétaire, mais aussi celui d'un art contemporain parfois trop policé par l'obsession du *white cube*, au point de faire glisser paradoxalement l'anticonformisme des générations précédentes vers une forme de formalisme sclérosant.

Pugnaine subvertit ainsi l'institutionnalisation de l'art en interrogeant la conservation de l'artefact face à sa dégradation intrinsèque. L'exposition devient simultanément le sujet, le processus et le vestige d'elle-même. En opérant cette fusion conceptuelle entre création et destruction, l'artiste ne livre pas un simple constat de vanité, mais une méditation sur la résistance de la matière. Une esthétique de la désolation qui réaffirme l'atelier comme zone d'expérimentation pure, et la ruine comme forme ultime de l'œuvre. Une démarche qui n'est pas sans rappeler certains musiciens pour lesquels la déconstruction peut devenir, paradoxalement, une voie vers une forme inattendue d'harmonie. *Michel Sajn*

23 mai > 29 aou, Galerie Eva Vautier, Nice. Rens: [eva-vautier.com](http://eva-vautier.com)



Vue de l'exposition F. Pugnaine - Galerie Eva Vautier © François Fernandez

revue  
de presse

mai 2026

galerie eva vautier  
[www.eva-vautier.com](http://www.eva-vautier.com)  
[galerie@eva-vautier.com](mailto:galerie@eva-vautier.com)  
09 80 31 76 63

## revue de presse

mai 2026

---

### **Contacts presse**

Eva Vautier 06 07 25 14 08

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30

---

galerie **eva vautier**  
www.eva-vautier.com  
galerie@eva-vautier.com  
09 80 31 76 63

---

2 rue Vernier  
Quartier Libération  
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud  
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mardi au samedi de 14h à 19h  
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

